

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2023-2024 – À tu et à toi



DRUNK

de Thomas Vinterberg

Danemark/Suède/Pays-Bas, 2020, 115', 14/14 ans

Avec Mads Mikkelsen (Martin), Thomas Bo Larsen (Tommy), Magnus Millang (Nikolaj), Lars Ranthe (Peter), Maria Bonnevie (Anika).

Scénario : Thomas Vinterberg, Tobias Lindholm.

Photographie : Sturla Brandth Grøvlen.

Montage : Janus Billeskov Jansen, Anne Østerud.

Musique : Janus Billeskov Jansen.

Comédie dramatique.

Réalisateur

Thomas Vinterberg, c'est d'abord, aux côtés de Lars Von Trier, la création du Dogme95, manifeste de cinéma qui impose une esthétique et une nouvelle génération de cinéastes nordiques, parmi lesquels Susanne Bier et Lone Scherfig. Le « vœu de chasteté » auquel souscrivent les cinéastes implique un tournage visant à saisir l'instant brut, caméra à la main et prise de son directe, sans tentative d'embellir les plans. Pour Vinterberg, ce sera l'inoubliable *Festen* (1998) et son repas de famille glaçant.

Par la suite, le réalisateur a exploré d'autres chemins, du film de science-fiction (*It's All About Love*, 2003) à sa première collaboration avec le scénariste Tobias Lindholm pour *Submarino* (2010). En 2012 sort *La Chasse*, film sur un instituteur (Mads Mikkelsen, prix d'interprétation à Cannes), accusé à tort de pédophilie. Dès lors, plus possible d'ignorer le cinéaste danois. Suivront deux films aux castings internationaux (*Loin de la foule déchaînée*, en 2015 et *Kursk* en 2018) et une œuvre plus personnelle, *La Communauté* (2016), qui explore les répercussions du mode de vie communautaire sur un groupe d'adultes dans les années 1970.

Résumé

Comme solution à l'enlèvement du quotidien : une consommation d'alcool scientifique et maîtrisée. C'est l'entreprise dans laquelle se lancent quatre enseignants et amis, qui décident de suivre les préceptes d'un penseur norvégien, lequel considère qu'il manquerait à l'être humain un certain pourcentage d'alcool pour être au maximum de ses capacités. Le groupe d'obtempérer donc, pour la gloire de la science, avec des conséquences toujours plus lourdes pour leur entourage, leur carrière, et finalement pour eux-mêmes.

Le cinéma en commun

Des années 1990 à aujourd'hui, des débuts expérimentaux du Dogme au classicisme plus marqué de ses derniers films, Vinterberg a toujours cherché des collaborations dans la durée. Lars Von Trier, bien sûr, qui signe aussi le scénario de *Dear Wendy* (2005), Tobias Lindholm co-scénariste pour *Submarino*, *La Chasse*, *La Communauté* et *Drunk*. Côté scène, on retrouve au gré des œuvres Thomas

Bo Larsen, Ulrich Thomsen, Tryne Dyrholm et Mads Mikkelsen mais aussi Matthias Schoenaerts à deux reprises.

Explorations du côté de la musique

En parallèle de ses œuvres cinématographiques, Thomas Vinterberg s'est essayé au clip musical, d'abord pour le groupe britannique Blur en 1999, sur la chanson *No Distance Left to Run*, dans un format qui rappelle le Dogme, avec ces confessions face caméra et ses images granuleuses tournées en infrarouge qui traquent une intimité enfouie. Puis en 2008 pour *The Day That Never Comes* de Metallica.

La musique joue aussi un rôle essentiel dans ses films, souvent au sein de scènes-clé. Ce sont les chants de Noël entonnés par la communauté rassemblée dans *La Chasse*, qui contraste avec la violence exercée à l'encontre du personnage de Mads Mikkelsen ou la chanson populaire entonnée par Carey Mulligan dans *Loin de la foule déchaînée*, annonciatrice des troubles à venir derrière la douceur de la voix. Même dans *Festen*, qui exclut – Dogme oblige – toute musique ajoutée, le générique final s'affiche au son d'une ritournelle aigre qui s'échappe d'une boîte à musique, confondant le monde de l'enfance avec celui de l'angoisse.

L'individu et le groupe

Explorateur implacable de l'âme humaine, Vinterberg donne à voir des trajectoires personnelles qui ne sont jamais hors-sol, déconnectées de tout ancrage relationnel, social ou même historique. Dans *Festen*, les traumas réveillés par l'annonce du fils atteignent chacun des personnages, en même temps que se voit ébranlée la conception traditionnelle de la famille comme lieu de la sécurité et du bien par excellence.

Même en suivant le fil des faits, le cinéaste n'oublie jamais l'humain. En témoigne la conclusion de *Kursk*, film sur le naufrage tragique du sous-marin russe en 2000 et ses 118 membres d'équipage noyés faute d'un secours adéquat. Sont aussi interrogées des communautés plus directes, qu'elles se vivent à l'échelle d'une maison dans *La Communauté* ou d'un village dans *La Chasse* : la rupture de la confiance, la force du plus grand nombre, la violence de l'exclusion, tout cela Vinterberg le traque aussi bien sur les visages des protagonistes que dans des scènes de groupes où tout risque à tout instant d'exploser.

Regard de la critique

« L'intelligence de Vinterberg est de refuser tout discours moraliste. En ce sens, la consommation d'alcool se présente moins comme un acte déclencheur que comme un révélateur. Le spectre de l'alcoolisme se trouvait déjà inscrit dans les gènes de ces parcours de vie dont le caractère chaotique ne pouvait trouver l'apaisement qu'à travers une déconstruction généralisée appelant à une renaissance totale. L'ouverture du film se déroule ainsi dans une ambiance mélancolique et crépusculaire dont la cause principale serait la solitude. Il n'est en ce sens pas anodin que la fin du récit, se concluant sur une note joyeuse et pleine de promesses, se déroule à travers la représentation d'un rite de passage filmé dans une atmosphère solaire. *Drunk* nous rappelle alors que toute pédagogie doit nécessairement prendre la forme d'un partage de savoirs autant que d'une transmission d'expériences. »

Jacques Demange, *Cinéchronicle*, 19 mai 2021. <https://www.cinechronicle.com/2021/05/drunk-de-thomas-vinterberg-critique-129710/>

« Les débuts de leurs tests sont aussi efficaces que des premiers verres consommés en soirée : ils mettent certes en liesse, mais ce n'est qu'une illusion, et grâce au comique, le spectateur se retrouve autant enivré que les protagonistes. Cette liesse, comme celle d'une soirée où l'alcool coule à flots

n'est fatalement que de courte durée. Car à la liesse succède, subitement mais implacablement, le verre de trop. Un point de rupture alcoolémique et scénaristique. En un instant, le temps d'une courte scène, tout s'écroule. Toute la violence du monde que les litres d'alcool avaient cachée refont surface avec pertes et fracas, sans possibilité de revenir en arrière. Comme un réveil empli de regrets des actions irrémédiables de la veille, il faudra, pour les personnages, affronter ces lendemains en conséquence.

Cette infusion des effets de l'alcool dans l'histoire de *Drunk* ne serait pas si saisissante sans le sublime travail d'ambiance qui l'accompagne. Tant dans le jeu des acteurs que dans le travail sonore, une importance toute particulière est donnée au liquide. Qu'il soit bu discrètement ou goulûment, le liquide est omniprésent à l'écran, si bien que les gouttes d'alcools qui perlent au coin des lèvres sont autant « vues » que « entendues ». Ce travail opulent englobe le spectateur dans un univers sonore perpétuel fait de liquides, de bouteilles, de verres. Un monde où le simple crépitement d'un glaçon dans un cocktail résonne dans toute la salle, comme un glas annonciateur du pire. »

Pierre Nicolas, *Le Bleu du Miroir*, 14 octobre 2020. <https://www.lebleudumiroir.fr/critique-drunk-film/>

Fiche rédigée par Adèle Morerod

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercledetudescine.ch